

Bilbao

Brecht Weill Songs

DANS le théâtre de Bertolt Brecht, les « songs » ont un rôle bien établi : provoquer une rupture dans le déroulement de l'action - même s'ils y sont souvent intégrés - et une mise en abyme (le « song » évoque fréquemment, sur le mode de la fable, un récit ou le résumé d'une situation du personnage sur un plan plus général avec une parodie de la morale bourgeoise) génératrice d'un effet d'éloignement distanciateur encore accentué par le caractère des musiques, grinçantes, syncopées, entre le bastringue, la musique de cirque et l'écriture mélodique traditionnelle (qu'elles soient de Weill ou d'autres compositeurs).

Ainsi en est-il de la *chanson de Mère Courage* ou du « *Chant de la grande capitulation* » (musiques de Paul Dessau) par exemple. Ce constat fait, peut-on considérer que les « songs » pris séparément peuvent s'intégrer dans un ensemble cohérent et constituer un spectacle à eux tous seuls ?

Le spectacle de théâtre musical conçu et interprété par Ariane Moret et mis en scène par Georges Gagneré apporte sans conteste une réponse positive à cette question. Il réunit des « songs » extraits de « *L'Opéra de Quat'sous* », de l'opéra « *Grandeur et décadence de Mahagömy* », de « *Happy End* » et du « *Berliner Requiem* ».

Le metteur en scène, répondant en cela au désir de la comédienne-chanteuse, a voulu la faire « *voyager dans l'univers de Brecht mis en musique par Weill* » en brochant « *les grandes lignes d'un destin de femme balayé par l'amour, le sexe, la misère sociale et le combat politique* ».

Pari sans nul doute réussi, chaque chanson définit bien le portrait d'un personnage féminin qui, d'un « song » à l'autre, accomplit un pas en avant vers sa prise de conscience. Partie du plus bas niveau social - la femme

bafouée puis la prostituée, esclave qui subit l'exploitation de son corps, de sa personne même - elle évolue, par bonds successifs, vers une révolte totalement nihiliste, à la mesure de ses folles et meurtrières espérances (Cf. le *Chant de Jenny* ou la *fiancée du pirate*).

Le point décisif de cette évolution, celui où tout va basculer en vertu d'une prise de conscience politique se situe sans doute lors de la parodie de vente aux enchères des citrons (*Chant des citrons*), à laquelle les spectateurs sont appelés à participer activement, et ainsi à tomber dans le piège des mécanismes du capitalisme où tout se vend, tout s'achète, tout se presse et se presse, surtout les citrons, tandis que les vertus traditionnelles de l'humanisme sont bafouées : vénalité de l'amour, bravoure contre les faibles... etc. Dépassant nécessairement la révolte nihiliste, la révolution sociale sera évoquée en la personne de Rosa Luxembourg (*Rosa la Rouge*).

A l'évolution de ce ou ces personnages à qui elle se prête, Ariane Moret confère un charme acide lui aussi et une présence particulièrement emblématique. Elle balance sans cesse et avec quelle élégance entre le jeu théâtral et la chanson gouailleuse, canaille ou désespérée.

Elle est accompagnée, mais pas seulement car il est aussi à part entière dans le spectacle, à l'accordéon par Serge Broillet.

La mise en scène de Georges Gagneré suggère plus qu'elle ne montre dans un spectacle qui, pour jouer beaucoup sur l'imaginaire, n'en est pas moins très fortement porteur de sens.

Henri Lépine

Théâtre de la Petite Caserne,
117, rue de la Carreterie
Tous les jours à 21 heures jusqu'au 30 juillet.
Relâche les 20 et 26.
Réservations : 08 91 67 00 84.



La Marseillaise

VENDREDI 23 JUILLET 2004
0,80 € - N° 18018
04 91 57 75 00